



Portrait-robot de l'écocitoyen français



Comment concilier le souci écologique et le rêve très français d'une maison avec jardin ? Deux ouvrages parus récemment aux Presses universitaires de France (La conversion écologique des Français et Le Pavillon, une passion française) explorent cette équation a priori insoluble.

En France, les comportements écologiques se vivent de manière plus ou moins intentionnelle. Tandis que certains ont une conscience très affirmée en la matière, en particulier les urbains des classes supérieures, d'autres, comme les personnes aux revenus modestes installées dans le périurbain ou à la campagne, ne semblent pas faire de la préservation de l'environnement une préoccupation majeure. Et pourtant, dans les faits, les seconds ont des modes de vie plus frugaux et plus soutenables que les premiers. Certes, ils utilisent souvent la voiture pour se rendre sur leur lieu de travail, mais, de manière générale, consomment moins, ne voyagent presque jamais à l'étranger et possèdent moins d'appareils électroménager.

« Paradoxe social »

Trier ses déchets, utiliser son vélo plutôt que sa voiture pour les déplacements de moins de 10 km, acheter de la nourriture issue de l'agriculture biologique est-il vraiment pertinent lorsque l'on est un consommateur frénétique de nouvelles technologies et que l'on prend l'avion une fois tous les deux mois ?

Voilà résumé à gros traits le « paradoxe social de l'écocitoyenneté » soulevé par un collectif d'auteurs (Philippe Coulangeon, Yoann Demoli, Maël Ginsburger et Ivaylo Petev) dans La conversion écologique des Français (PUF, 2023), ouvrage qui s'appuie sur un nombre important d'études statistiques : « À mesure que l'on descend l'échelle sociale, on rencontre des styles de vie plus soutenables écologiquement que ceux des classes supérieures, qui, en dépit d'une plus grande adhésion aux normes et valeurs associés à l'écocitoyenneté, ont des volumes de consommation de biens et services plus élevés. Tandis que l'écologisme pratique des classes populaires est en partie invisible et s'avère symboliquement peu gratifiant, l'adhésion proclamée des classes supérieures à l'écocitoyenneté peut s'accommoder d'impacts environnementaux plus



élevés. »

Loin de chercher à discréditer la logique du geste individuel dans un contexte de crise climatique, les auteurs tiennent à affirmer que ce paradoxe est, en fin de compte, assez explicable : « On a d'autant plus d'occasions de trier ses déchets qu'on en produit beaucoup lorsque l'on consomme davantage. Le tri est en quelque sorte l'hommage du vice de la surconsommation à la vertu écocitoyenne de la gestion des déchets. »
Sobriété subie ou voulue□?

Si la sensibilisation aux problématiques environnementales est un aspect qu'il ne faut pas négliger, elle ne constitue pas la panacée. En d'autres termes, la « bonne conscience » écologique ne peut se substituer à des modes de vie concrètement sobres, même si ces derniers sont parfois plus subis que voulus. Cette mise au point permet de relativiser les jugements parfois sévères de certains habitants des grandes villes vis-à-vis de leurs compatriotes du périurbain et de la campagne, supposément attachés à des modes de vie d'un autre temps où la voiture occupe un rôle central et où la maison avec jardin représente un horizon indépassable.

Dans *Le Pavillon, une passion française* (PUF, 2023), Hervé Marchal et Jean-Marc Stébé analysent avec précision ce profond attachement des Français pour l'habitat individuel. Cette « passion » semble d'ailleurs résister à la prise de conscience écologique avec laquelle elle est, en principe, incompatible. « En dépit des discours dénonçant l'étalement urbain, la défiguration des villages, la dénaturation des paysages, l'artificialisation des sols ou encore l'omniprésence de l'automobile et des infrastructures qui l'accompagnent, [le pavillon] est loin de faire l'objet d'une absolue disqualification sociétale. »

Pourtant, Emmanuelle Wargon, ancienne ministre déléguée chargée du logement, avait fait preuve d'une grande clarté à ce sujet : « Le modèle du pavillon avec jardin n'est pas soutenable et nous mène à une impasse. [...] Les professionnels, comme le grand public, ont depuis longtemps fait le constat que ce modèle d'urbanisation, qui consacre chaque espace à une unique fonction, et qui dépend de la voiture pour les relier, était largement dépassé, et constituait aujourd'hui un non-sens écologique, économique et social. Il faut donc l'affirmer, le partager, l'expliquer : l'idéal des Français, ce rêve construit pour eux dans les années 1970, n'est plus soutenable. »

Depuis les années 1950, il existe en France une tension entre les aspirations des citoyens et la politique du logement des décideurs politiques. Le sociologue Henri Raymond parlait alors du « miracle français » qui a consisté à développer le logement collectif alors que les Français rêvaient d'une maison individuelle. C'est de cette époque que date la construction des grands ensembles, type architectural qui a connu un destin pluriel, entre destruction pure et simple (une partie de la Cité des 4000 à La Courneuve, en Seine-Saint-Denis) et inscription au patrimoine mondial de l'UNESCO (la Cité radieuse de Le Corbusier à Marseille). « Le Corbusier, un des principaux représentants du Mouvement moderne en France, se montrera l'un des plus farouches adversaires de la ville des maisons individuelles, des cités-jardins pavillonnaires... Il soutiendra le logement collectif dans lequel, selon lui, l'individu peut à la fois s'isoler et se réaliser



socialement », rappellent les auteurs.

« Pavillon écologique »

En 2023, comment conjuguer la conscience écologique avec l'aspiration pavillonnaire ? « Parmi les figures du pavillon enchanté, il faut compter avec celle du pavillon écologique qui participe de la justification d'un attachement fort à la maison individuelle avec un (grand) jardin. À l'heure où la maison individuelle concentre nombre de critiques quant à sa soutenabilité en raison du mode de vie qui l'accompagne et des surfaces au sol consommées, cette figure du pavillon écologique peut surprendre. »

Dans cette configuration, le jardin joue un rôle écologique essentiel. Il permet notamment le recyclage des déchets végétaux via le compostage, peut être aménagé pour collecter des eaux de pluie ou encore pour faire de la permaculture. Cependant, les limites d'une telle synthèse sautent aux yeux : un pavillon, qu'il soit écologique ou non, implique de grandes surfaces et l'utilisation régulière de la voiture. Chose que ne manquent pas de souligner Hervé Marchal et Jean-Marc Stébé : « On observe que l'offre pavillonnaire présentée comme durable apparaît paradoxale et ne laisse pas d'être quelque peu dubitatif quant au rapport à l'environnement et à la nature qu'elle présuppose. C'est que les propriétaires aisés des maisons dites « écologiques » privilégient au final leur confort et leurs modes de vie au détriment de toute sobriété énergétique. » La conversion écologique des Français ne pourra donc se faire qu'au prix d'une certaine forme de renoncement...

